

GENÈSE

INTRODUCTION

Le terme "Genèse", employé dans la version grecque de la Bible (Septante), traduit le mot "Bereshit" qui veut dire "Commencements".

Ce livre fait partie du "Pentateuque", les cinq livres ("la Loi") que la tradition juive attribuait à Moïse. Le livre de la Genèse est à la fois un **récit mythique** et un récit **générationnel**, qui montre comment Dieu, ayant tout créé, s'est révélé à des hommes pour faire alliance avec eux et pour que son nom soit connu à travers tout l'univers.

Un mythe utilise un style littéraire particulier: c'est un récit qui utilise des images et des symboles, et sert un dessein didactique. Les chapitres 1 à 11 sont de ce type.

La formule "Voici les générations" (ou "Voici la généalogie") revient 10 fois dans la Genèse, de même qu'il y a 10 paroles créatrices de Dieu. De nombreux exégètes proposent donc un découpage de la Genèse, après le prologue, selon les dix sections introduites par ces formules, en hébreu "**Toledot..**". Ce découpage est composé de deux parties principales, chacune étant divisée en cinq sous-sections:

- l'histoire primitive (Genèse 1-11,26), comprenant :
 - prologue (sans *Tolédot*) : premier récit sacerdotal de la création (1,1-2,3) ;
 - histoire d'Adam et Ève (2,4-4,25) ;
 - histoire des Adamites (5,1-6,8) ;
 - histoire de Noé et du Déluge (6,9-9,29)
 - liste des descendants de Noé (10,1-11,9)
 - histoire des fils de Sem (11,10-26).
- l'histoire patriarcale (Genèse 11,27-50), comprenant :
 - histoire de Téraïh et de ses descendants (11,27-25,11) ;
 - histoire d'Ismaël (25,12-18) ;
 - histoire d'Isaac (25,19-35,29) ;
 - histoire d'Esäü (36,1-43) ;
 - histoire de Jacob et de son fils Joseph (37,1-50).

Les chapitres 1 à 11 présentent

- les récits de l'origine de notre monde visible et de l'humanité, ainsi que l'origine du péché et de ses conséquences (peut-être peut-on remplacer ce mot de péché, sur lequel il faudra revenir, par la notion de "manquer sa cible") (chapitres 1-3)
- le premier meurtre (4,1-16);
- la descendance d'Adam et d'Eve (4,17-5,32);
- la corruption du genre humain, suivie du châtimeñt divin par le déluge (6-8),
- la première alliance de Dieu avec Noé
- la postérité des peuples après le déluge (10)
- l'origine des langues (11).

On trouve dans cette partie les problèmes éternels du sens de la vie, du bien, du mal, de la souffrance, de la mort et de l'espérance.

Les chapitres 12 à 50 exposent le plan du salut de Dieu pour toute l'humanité dans une série de traditions patriarcales. On a ainsi la geste d'Abraham (12-25), la geste de Jacob (27-35) et enfin la geste de Joseph (37-50).

La tradition juive attribuait le Pentateuque à Moïse, mais les recherches exégétiques, archéologiques et historiques tendent, au vu des nombreux anachronismes, redondances (souvent deux récits différents du même événement) et variations que portent le texte, à remettre en cause la date et aussi l'unicité de l'auteur.

Ce livre est une sorte de compilation, faite principalement au moment de l'Exil, de documents écrits entre le VIII^e et le VI^e siècle avant JC; compilation complétée par la suite, jusqu'au II^e siècle.

Durant le temps de l'exil, le peuple, qui avait perdu sa ville et son temple, a eu besoin de se situer par rapport à ses conquérants (babyloniens, assyriens, chaldéens égyptiens), et a eu besoin, pour garder sa spécificité de peuple choisi, de comprendre ce qu'il en était de ses origines et du pourquoi de l'apparent échec.

Même s'il s'est servi de mythologies existantes, la manière dont les origines sont rapportées dans les 11 premiers chapitres montre que Dieu est unique; le monothéisme est ce qui caractérise ce peuple.

Par ailleurs *une clé de lecture possible peut être basée sur le couple "fécondité/ stérilité"*. Le Dieu créateur est un Dieu de fécondité, qui crée un homme lui-même fécond. Cette fécondité, qui permet d'une certaine manière l'immortalité, est mise à mal par ce que l'on nomme parfois la chute. La stérilité arrive alors, elle atteint autant la terre que l'humain, mais les histoires d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, montrent bien que Dieu, même s'il permet les épreuves, reste présent, et que de la stérilité naît la fécondité. De l'exil, qui est un temps de stérilité, naîtra le "petit reste" qui donnera naissance à Jésus.

Hypothèses diverses sur les "composantes" du livre

Quand on ouvre le livre de la Genèse, on est d'emblée frappé par l'existence de *deux récits* de la création, récits dont l'un est attribué à un Dieu nommé Elohim (qui est un pluriel - sans doute de majesté puisque le verbe qui l'accompagne est au singulier), et l'autre à un Dieu nommé Yhwh, (comme dans l'Exode). Par ailleurs des références aux fêtes religieuses font penser qu'il y a une tradition *sacerdotale* qui a contribué à l'écriture de ce livre.

- Une hypothèse, apparue au 19^e siècle, était que le Pentateuque (pas seulement la Genèse), serait la compilation de 4 types de documents; de 4 groupes d'auteurs différents : il y aurait d'abord le **Yahviste J**, qui emploie dans le récit de la création le nom de Yhwh ("Yahweh"), nom sous lequel Dieu s'est révélé à Moïse; et l'**Elohiste E**, qui désigne Dieu par le nom d'Elohim. Le texte "yahviste" aurait, selon cette hypothèse, été mis en forme par écrit au 9^e en Juda, et le texte élohiste un peu plus tard en Israël. Après la ruine du royaume, les deux documents auraient été fusionnés en un seul texte, appelons-le **JE**. Après Josias le **Deutéronome** et des textes de même inspiration auraient été ajoutés dans le Pentateuque (**D**) (**JED**), et après l'Exil, des textes d'origine sacerdotale et un code sacerdotal **P**.

A l'appui de cette thèse (qui n'est pas partagée par tous les biblistes actuels), voici ce qu'écrivent Albert de Pury et Christoph Uehlinger dans leur introduction à l'ancien Testament. Ils distinguent plusieurs strates rédactionnelles:

- la *geste de Jacob*, non sacerdotale (anciennement nommée "JE"), qui vient vraisemblablement d'une tradition du royaume du Nord ; elle est produite dans sa version première à la suite de la destruction de ce royaume, vers 720 av. J.-C., au sanctuaire de **Béthel** (par exemple : Genèse 28,10-22 ; chap. 29-31 ; 32,23-33) ;
- un *récit pré-sacerdotal* (le "Yahwiste"), qui produit sauf exceptions les textes en YHWH, vraisemblablement durant le vi^e siècle av. J.-C. ;
- une relecture de ce récit, qui l'amplifie considérablement, entre le v^e et le iv^e siècle av. J.-C. (exemples incluant le développement précédant : Genèse 2,4b-9a et 16-25 ; 4,1-24 ; 6,5-8 ; 8,6-13b ; 8,20-22) ;
- un récit dit "sacerdotal" (P), qui produit les textes en *Elohim* (incluant le cycle de Jacob) et que la majorité des commentateurs considèrent comme une source autonome ; par exemple Genèse 1,1-2,4a ; 5,1-32 ; 9,1-17 ; 17,1-27 (sauf verset 14) ;
- une rédaction (R) finale de l'ensemble à la fin du iv^e ou au début du iii^e siècle av. J.-C., incluant l'histoire de Joseph qui est écrite vraisemblablement entre le vi^e et le iv^e siècle av. J.-C. ; par exemple : Genèse 6,1-4 ; 9,20-27 ; 11,1-9 ; 50,15-21 ;
- des passages sont ensuite ajoutés tardivement ; par exemple Genèse chap. 38 ; chap. 49 (qui contient cependant probablement des matériaux plus anciens).

- Selon Ronald Hendel, certains passages comme Genèse 14 ou Genèse 49,2-27 sont indépendants, et proviendraient vraisemblablement d'une source distincte de J, E ou P. En outre, certains spécialistes ont noté que plusieurs promesses divines semblent appartenir à une strate séparée; ces promesses ayant été vraisemblablement ajoutées au texte combiné JE avant la rédaction sacerdotale .

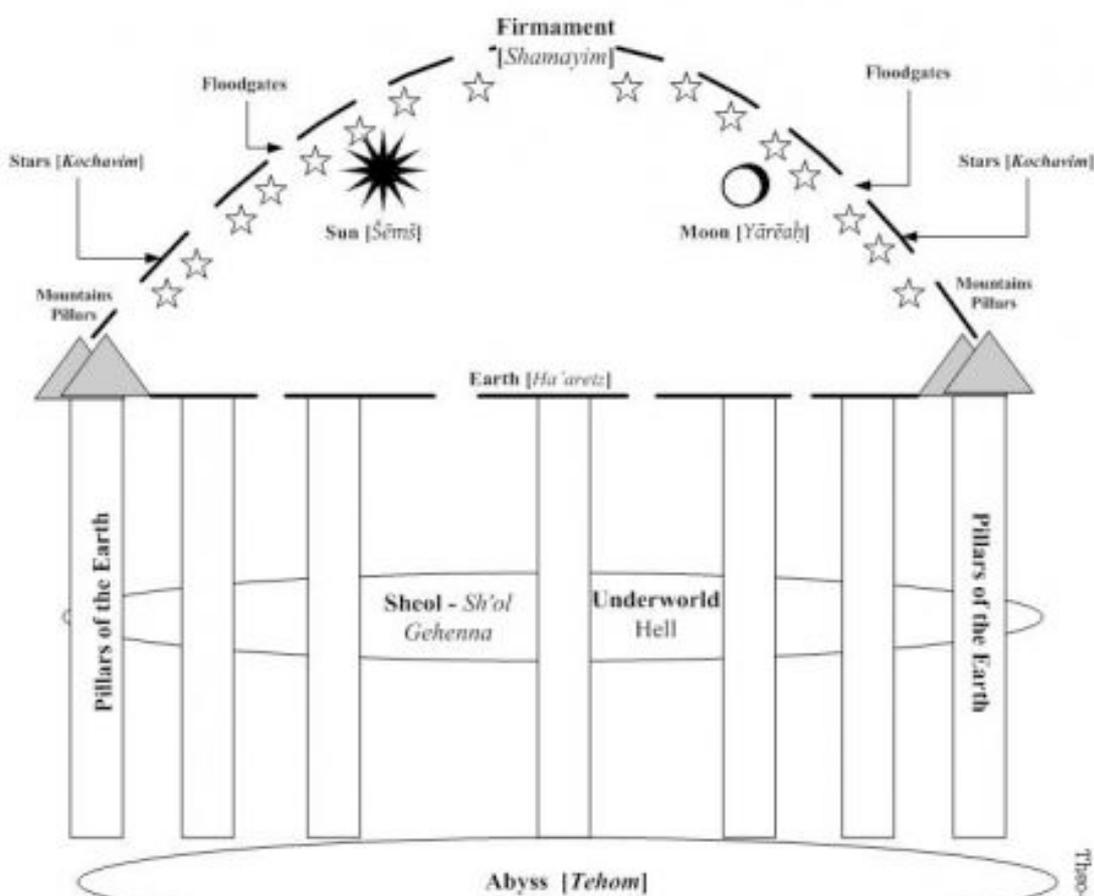
- Pour **Robert Alter**, à part quelques rares exceptions, la rédaction finale du texte de la Genèse est d'une grande cohérence narrative, et les contradictions et répétitions du texte sont voulues. Le rédacteur final n'a donc selon lui pas assemblé de manière purement mécanique les traditions anciennes, mais a usé de techniques littéraires subtiles afin d'atteindre un but précis. Alter compare la rédaction de la Genèse à l'élévation d'une cathédrale de l'Europe médiévale, qui évolue au fil des siècles, mais dont l'état final est le résultat de la volonté délibérée des derniers bâtisseurs.

GÉNÉRALITÉS

CHAPITRE 1

Dans ce premier chapitre, Dieu (Elohim) est présenté comme un Dieu qui fait de l'ordre dans un univers qui est dans les ténèbres et dans lequel tout est mélangé. Un fois ce premier travail réalisé, ce qui introduit aussi une temporalité, Dieu va dans les différents espaces qu'il a créé introduire la vie : plantes, poissons, oiseaux, animaux, et enfin l'humain qu'il crée "homme et femme" et qui est chargé de dominer sur tout ce qui a été créé, comme si Dieu lui remettait tout.

Voici la manière dont les hébreux se représentaient l'univers :



On peut faire un parallèle entre ce premier chapitre, qui crée la lumière et la sépare des ténèbres, et le premier chapitre de l'évangile de Jean, où Jésus est la lumière qui éclaire tout en homme venant en ce monde.

On peut aussi faire un parallèle entre les 10 paroles créatrices et les 10 paroles données à Moïse sur l'Horeb, qui sont des paroles (les commandements) qui donnent vie et existence au peuple choisi.

André Wénin écrit que, dans ce tohu bohu primitif, certes comme on le lit "L'esprit de Dieu planait sur les eux", mais que cet esprit devait souffler en tempête et que le fait de "parler" montre la maîtrise de Dieu.

Les éléments créés ne sont jamais des divinités, mais obéissent à des règles. En cela ils sont très différents des mythologies existantes à l'époque de la rédaction de ce livre.

Il s'agit donc d'un univers ordonné, qui est donné à l'humain. On remarque aussi que tout ce qui vit sur la terre se contente de manger de l'herbe des champs (et des fruits). Ce ne sera que lors de l'alliance avec Noé que la viande sera autorisée comme nourriture.

On peut mettre sous forme de tableau le récit de la création, et voir qu'il y a des correspondances entre les "jours":

INTRODUCTION					
TENEBRES, ABIME TERRE-TOHU-BOHU					
Jour	Oeuvre	Séparation-immeubles	Ornementation-meubles	Œuvre	Jour
I	Oeuvre 1	Lumière-ténèbre Séparation jour/nuit	Luminaire Séparation jour/ nuit	Oeuvre 5	IV
II	Oeuvre 2	Eaux d'en haut- d'en bas : Ciel et mer	Animaux du ciel et de la mer : oiseaux/poissons	Oeuvre 6	V
III	Oeuvre 3 Oeuvre 4	Terre sèche-mer Plantes de la terre	Animaux terrestres Humanité- nourriture	Oeuvre 7 Oeuvre 8	VI
CONCLUSION					
JOUR VII : DIEU ACHÈVE SON OEUVRE					

Source A.Wénin

On voit dans ce tableau que tout est équilibré, que l'on est sous le signe de l'harmonie. Le septième jour introduit un changement: Dieu achève son œuvre et prend de la distance en s'émerveillant.

CHAPITRE 2.

Ce récit (chapitres 2 et 3) a deux versants : le premier (chapitre 2) est empreint de vie et de d'harmonie. Les relations paraissent idéales.

La relation avec le Seigneur Dieu est gratifiante. Il installe l'homme dans un cadre où la vie déborde, et lorsqu'il se rend compte que quelque chose ne va pas, il fait tout pour pallier le manque, donnant à l'être humain la compagnie des animaux puis de la femme. Le second versant sera mis en évidence dans les chapitres 3 et 4.

Contrairement au premier chapitre, l'homme est ici créé en premier. Il lui est donné une première mission : cultiver et garder le jardin où Dieu l'a installé. L'auteur insiste sur la présence de deux arbres au milieu du jardin. L'arbre de la vie et l'arbre de la connaissance du bien et du mal. Ils sont au centre du jardin, ce qui n'est pas neutre: on peut se demander si ces deux arbres ne représentent pas la présence du divin dans le jardin. Les dieux étaient souvent représentés avec une forme masculine et une forme féminine (Ashera). On pourrait alors imaginer qu'il s'agit d'une sorte de bosquet sacré, demeure de Dieu, où les arbres représenteraient l'un le côté masculin (la connaissance du bien et du mal qui donne le pouvoir) et l'autre le côté féminin : la vie. Si Adam qui dans un premier temps nomme sa femme "elle" lui donne le nom de "la vivante", c'est peut-être un moyen de diviniser la vie qui est en elle. Lui l'homme devient le gardien de la connaissance et elle, la femme, la gardienne de la vie.

On a beaucoup écrit sur l'interdit donné par Dieu à l'humain . L'interdit met une limite qui est un frein à la convoitise et au désir d'assimiler l'autre. Dire : de tous les arbres tu peux manger, mais si tu consommes celui de la connaissance du bien et du mal, tu mourras,

indique deux choses : que cet arbre est dangereux - et donc que tout n'est pas bon dans ce jardin; et que l'interdit est là pour mettre un frein à la convoitise, qui mène à la mort de l'autre.

Voir billet de blog <http://giboulee.blogspot.fr/2005/06/arbre-de-la-connaissance-du-bien-et-du.html>

ANALYSE

Chapitre 1.

Versets 1-2

Dieu ne va créer à partir de rien, quelque chose existe, mais est "sens dessus dessous". C'est le règne des ténèbres, des abîmes et d'une terre informe et sans structure.

Jour 1 Parole au verset 3

Versets 3-5 Première parole : **Dieu dit** que la lumière soit et la lumière fut. La parole de Dieu est une parole agissante (laïe 55, 11 : Ainsi en est-il de ma parole, qui sort de ma bouche: Elle ne retourne point à moi sans effet, Sans avoir exécuté ma volonté Et accompli mes desseins").

La lumière est nommée jour, la ténèbre nuit et le temps est créé avec son rythme.

Puis nous lisons le verset qui rythme ce récit : **il y eut un soir, il y eut un matin**, premier jour, ce qui introduit un autre rythme, celui du temps qui passe.

Jour 2 Parole au verset 6

Versets 6-8. Deuxième parole: création du firmament qui sépare les eaux qui sont sous le firmament et celles qui sont au dessus. Nom donné à ces éléments. **Deuxième jour.**

Jour 3. Paroles : Versets 9 et 11

Deux parties dans cette journée : la cadre de vie et le début de ce qui est vivant.

Versets 9-10. Troisième parole et quatrième parole : création des océans et de la terre ferme. Nomination des éléments, mais un constat après cet énorme travail : la vie va être possible, le cadre est prêt. **Dieu vit que cela était bon..**

Versets 11-13 : création du végétal : herbes portant semence, arbres fruitiers donnant des fruits portant leur semence.. **Troisième jour**

Jour 4 : verset 14

Versets 14-19. Cinquième parole.

La création des luminaires montre que ceux ci ne sont pas des divinités, et le fait qu'ils servent de signe pour les fêtes montre la présence d'un rédacteur appartenant à la classe sacerdotale. Leur rôle est de commander au jour et à la nuit pour séparer la lumière et les ténèbres. Il peut être intéressant d'aller relire le dialogue entre Job et Dieu, où ce dernier décrit l'œuvre de ses mains (Jb 38-39). **Dieu vit que cela était bon. Quatrième jour.**

Jour 5 : verset 20

Versets 20-23. Sixième parole : Dieu remplit les espaces qu'il a créés, avec les oiseaux et les poissons. **Dieu vit que cela était bon.** Suit une parole de bénédiction qui renvoie à la fécondité. **Cinquième jour**

Jour 6 : versets 24, 26 et 28

Ce jour est consacré à la création de tout le reste du vivant, à la fois les animaux et les êtres humains.

Versets 24-25. Septième parole : création des bêtes sauvages et des bestiaux.. **Dieu vit que cela était bon.**

Versets 26-28 Huitième, neuvième et dixième paroles : création de l'homme à l'image et à la ressemblance de Dieu, avec autorité sur tout ce qui vit. Suit une parole de bénédiction (verset 28) et un don (verset 29). **Dieu vit que cela était très bon.** Sixième jour.

Dire que l'homme est créé "à l'image et à la ressemblance" de Dieu pourrait vouloir dire, d'après André Wénin, que l'être humain est à l'image de Dieu en tant qu'il exerce seigneurie sur la terre à l'image du Dieu Seigneur de l'Univers. Quant à la ressemblance, elle semblerait se rattacher davantage à l'aspect fécondité et donc au caractère sexué de l'être humain. Si l'être humain doit maîtriser la terre, il doit d'abord la remplir et donc se multiplier, d'où la nécessité d'être mâle et femelle. Ces termes seraient une indication de la mission de l'humanité.

CHAPITRE 2

Versets 1-4a. **Le septième jour.**

C'est le jour où Dieu "chôme", c'est à dire met une limite à son propre travail. Ce jour est béni par lui . Mais dans le texte, Dieu ne demande pas à l'homme de consacrer ce jour en ne travaillant pas et en se tournant vers lui. Le texte se termine par la phrase : " telle fut l'histoire du ciel et de la terre quand ils furent créés", phrase qui conclut ce qu'on peut appeler le premier récit de la création, création réalisée par *un Dieu qui sépare.*

Dans le deuxième récit le Dieu présenté est davantage un Dieu potier, un Dieu qui façonne; et aussi un Dieu jardinier: il "plantera une vigne" - son peuple, et la fera fructifier.

Versets 4b-7.

La terre existe, mais elle est stérile, car la pluie n'y est pas encore tombée. Cependant l'eau est présente sur la terre. Dieu modèle alors l'homme avec la glaise du sol, met en lui son haleine de vie et l'homme, premier être créé, devient un vivant.

Versets 8-9.

Dieu plante un jardin dans un territoire qui est nommé Eden, et y installe l'homme (qui n'a pas de nom). Il fait pousser des arbres beaux à voir (la vue) et bons à manger (pas dangereux et agréables au goût), mais aussi deux arbres (qui peuvent le représenter) l'arbre de la connaissance du bien et du mal (ou du bon et du mauvais) et l'arbre de vie.

Versets 10-14.

Description géographique du jardin, avec le fleuve central (qui reprend peut-être le fleuve du chapitre 1 qui montait de la terre et arrosait toute la surface de la terre); en se subdivisant il va arroser différents pays, ce qui semble montrer que l'homme n'est pas tout seul...

Versets 15-18.

Dieu installe l'homme dans le jardin, avec une double fonction : le cultiver et le garder (ce qui peut évoquer la convoitise d'autres peuplades); il lui donne un interdit : ne pas manger de l'arbre de la connaissance du bien et du mal (manger le Père étant par définition interdit dans toutes les mythologies).

Versets 19-20.

Dieu se rend compte que l'homme ne doit pas rester seul et crée pour lui des animaux qui devraient pouvoir l'aider et lui tenir compagnie. Que l'homme "crie" le nom des animaux montre qu'il a autorité sur eux, mais ceux ci qui n'ont pas la parole ne sont pas des aides.

Versets 21-22.

Dieu endort l'homme, prend une partie (soit côte, soit côté), referme le trou.. et façonne une femme qu'il amène à l'homme.

Versets 23

L'humain se met à parler en phrases. Il nomme cette créature femme (ou "elle").

Versets 24 :

Le commentaire théologique ("l'homme quittera..- repris par Jésus) paraît curieux, puisque dans la culture sémite, c'était la femme qui quittait sa famille pour aller habiter chez son époux. Il est possible que ce qui est signifié là est que l'homme a aussi à faire quelque chose de son côté (quitter sa propre famille) pour pouvoir être dans l'unité avec sa femme.

Verset 25.

La question de la nudité. Socialement, au moment où ce livre est rédigé, la nudité est liée à la honte. L'auteur décrit une période où les humains pouvaient être nus, sans défense si l'on peut dire l'un devant l'autre, sans que cela produise de convoitise. Période idyllique...
